

Espoir en vue

BONNES NOUVELLES DE L'AFRIQUE

En Afrique de l'Ouest et du Centre, peut-être plus encore que dans les autres régions d'Afrique, la situation de la grande faune est très contrastée. Etat des lieux avec la Fondation Igf (1^{re} partie).

La situation de la grande faune en Afrique de l'Ouest et du Centre peut dans le même temps être catastrophique dans une région tout en étant florissante dans une autre. Ce qui signifie aussi que, pour une région donnée, la situation peut changer d'une période à l'autre au point que ce qui était vrai hier peut ne plus l'être aujourd'hui. Bien entendu, cette variation dans le temps peut aller dans un sens ou dans l'autre. On connaît malheureusement trop bien les tendances à la baisse, on n'y reviendra pas ici.

Les tendances à la hausse

En revanche, on connaît moins bien les tendances à la hausse qui sont rarement documentées. Et pourtant, elles existent. Dans ces deux régions d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale, on observe au moins deux grandes catégories de situations qui présentent aujourd'hui des cas de figure favorables au développement de la grande faune. Ce sont certains grands Parcs nationaux d'une part, et certains grands ensembles de zones de chasse d'autre



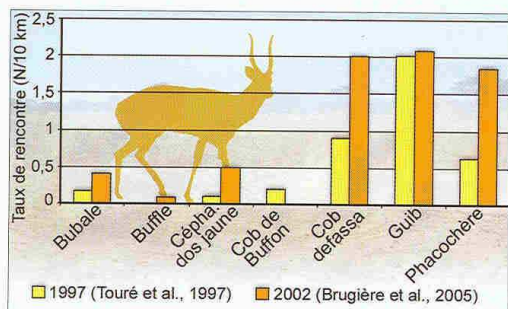
Le statut de conservation de certains grands Parcs nationaux se redresse notablement aujourd'hui.

part. Nous commencerons par évoquer les premiers.

Parcs nationaux et réserves couvrent des superficies énormes en Afrique sub-saharienne, plus de 1,5 million de km², et recouvrent une proportion considérable de l'espace, environ 7 % des terres, variant d'un pays à l'autre entre environ 5 et 15 % des superficies des Etats. Dans la « boîte à outils » des « artisans de la conservation », ces parcs nationaux sont des instruments majeurs. On sait néanmoins que certains d'entre eux n'existent que sur le papier, ce sont les tristement fameux *paper parks*. A l'opposé, le statut de conservation

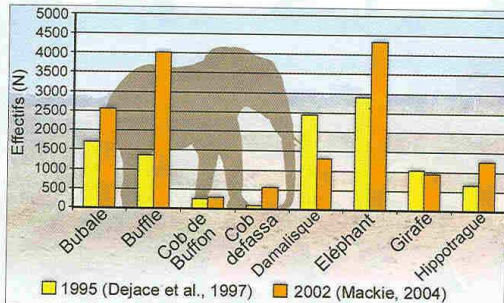
de certains grands Parcs nationaux se redresse notablement aujourd'hui. Les recensements de la grande faune peuvent l'attester : quand deux comptages sont effectués à quelques années d'écart avec des méthodes comparables, on peut mesurer cette évolution positive qui laisse présager des perspectives favorables pour la conservation. Quelques exemples en progressant d'ouest en est :

● le Parc National du Haut-Niger en Guinée a vu ses effectifs de grande faune augmenter sensiblement ces dernières années. Les taux de rencontre (nombre d'observations

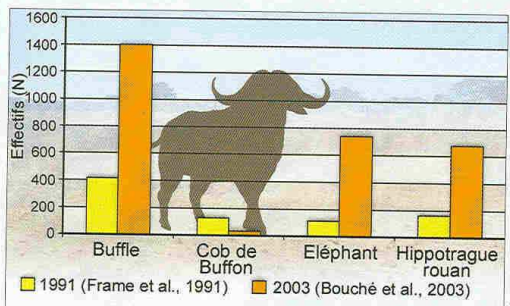


Augmentation de la grande faune dans le Parc national du Haut-Niger, Guinée, entre 1997 et 2005 (Sources : Touré et al., 1997 ; Brugière et al., 2005).

Parcs nationaux et réserves couvrent plus de 1,5 million de km² en Afrique sub-saharienne



Augmentation de la grande faune dans le Parc national de Zakouma, Tchad, entre 1995 et 2004
(Sources : Dejace et al., 1995 ; Mackie, 2004).



Augmentation de la grande faune dans le Parc national du W, Burkina Faso, entre 1991 et 2003
(Sources : Frame et al., 1995 ; Bouché et al., 2004).

d'une espèce donnée par kilomètre parcouru) ont été multipliés par 2,4 pour le bubale major, 2,2 pour le cob Defassa, 3 pour le phacochère et 4,4 pour le céphalophe à dos jaune. En revanche, on a constaté dans le même temps une réduction des effectifs des petits céphalophes, le céphalophe à flancs roux et le céphalophe de Maxwell. Deux autres constats favorables très encourageants : 1^o/ le buffle n'avait pas été observé lors du recensement de 1997 alors que le recensement de 2002 estimait sa population à 189 individus ; 2^o/ le lion a effectué son retour spontané, c'est-à-dire sans réintroduction par l'homme : considéré précédemment comme disparu du Parc national du Haut-Niger, il est revenu dans le parc une fois que la « base proies » a été restaurée à un niveau suffisant pour lui permettre

de se développer à nouveau. Ce parc bénéficie d'un programme régional de conservation conduit par quatre Etats voisins : la Guinée, la Guinée-Bissau, le Mali et le Sénégal. Dénommé Agir (programme régional d'Appui à la gestion intégrée des ressources naturelles), ce programme bénéficie d'un appui financier de l'Union européenne.

● le Parc transfrontalier & Réserve transfrontalière de la biosphère du W connaît un redressement spectaculaire de sa grande faune depuis quelques années. Pour prendre un exemple à l'intérieur de l'ensemble régional, la seule composante Burkina Faso a vu ses effectifs de grande faune augmenter considérablement entre le recensement de 1991 et celui de 2003 : la population de buffles a été multipliée par 3,4, celle d'éléphants par 6,6 et celle d'hippotragues rouans par 4,2. On se doit toutefois de relever que le cob de Buffon a régressé puisque sa population a été divisée par 3,8 au cours de la période. Ce parc est intégré dans le vaste programme régional de l'ensemble Wap (W, Arly, Pendjari) mis en œuvre par quatre pays mitoyens : le Burkina Faso, le Bénin, le Niger et le Togo. Intitulé Ecopas (Ecosystèmes protégés en Afrique soudano-sahélienne), ce programme est soutenu financièrement par l'Union européenne.

● le Parc national de Zakouma au Tchad récolte aujourd'hui les bénéfices des efforts consentis par l'Etat, les donateurs et tous les acteurs locaux depuis les années 1980, puisque sa grande faune s'est restaurée de manière tout à fait remarquable. Entre le recensement de 1995 et celui de 2002, les effectifs de sa grande faune ont très nettement augmenté : la population de buffles a été multipliée par 2,9, celle d'éléphants par 1,5, celle d'hippotragues rouans par 1,9, celle de bubales de Lelwel par 1,5 et celle de cobs Defassa par 6,2. En revanche, les effectifs de girafes, de cobs de Buffon et d'autruches sont restés stables pen-

dant la période, tandis que ceux de damalisques tiangs ont été divisés par 1,9. Le Parc national de Zakouma s'intègre dans un programme plus vaste qui intéresse aussi la périphérie du parc, le Cuiress (Conservation et utilisation rationnelle des écosystèmes soudano-sahéliens) qui bénéficie d'un soutien financier de l'Union Européenne.

Le ton adopté est à l'alarmisme

En matière d'environnement, le ton généralement adopté est à l'alarmisme, et il y a de quoi car c'est malheureusement souvent justifié. Il faut dire aussi que le catastrophisme est souvent le meilleur support pour la recherche de financement, pas seulement en faveur de l'environnement d'ailleurs : « crier au loup » est un bon moyen d'inciter les donateurs à la générosité. Fort heureusement, il est des cas, on l'a vu, où la situation se redresse notablement, mais on en parle moins. On peut le déplorer parce que ces cas d'étude, même si ce sont souvent des cas particuliers, constituent de puissantes motivations pour les acteurs de terrain qui se consacrent à la conservation de la nature. Ce sont aussi des motivations encourageantes pour les Etats et les donateurs qui réalisent que leurs financements sont utilisés à bon escient et servent bien à quelque chose d'utile. Reste à faire en sorte que ces cas d'étude se multiplient et se généralisent pour que la grande faune se redresse de manière globale.

docteur-vétérinaire Philippe Chardonnet,
directeur Fondation IGF

AVEC LA FONDATION IGF

Poursuivez l'action

La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf) apporte son soutien à tous les projets alliant développement durable et conservation de la nature. Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière. Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts.
Igf, 15 rue de Téhéran, 75008 Paris.
Tél. : 01 56 99 77 55
Fax : 01 56 59 77 56
igf@fondation-igf.fr



Le catastrophisme est souvent le meilleur support pour la recherche de financement